

Mots nouveaux



Anna Sax

La langue influence la réalité et inversement car elle est le reflet de circonstances objectives. En ma qualité d'économiste, j'en ai fait quotidiennement l'expérience dans un environnement professionnel essentiellement masculin. Je peux lire des revues spécialisées pendant des heures sans rencontrer une patiente, une femme médecin ou une politicienne. Dans le meilleur des cas, je trouve une note en bas de page m'informant que, pour des raisons de lisibilité, seule la forme masculine est employée mais que les femmes sont bien entendues incluses dans le discours. Comme j'ai toutefois été socialisée en un temps où les discussions allaient bon train contre le sexisme de la langue, je continue à prétendre avec entêtement que je ne suis ni un économiste ni un patient. Et quand je suis chez ma doctoresse, ce n'est pas chez le docteur. Lorsqu'on parle de personnes en employant sciemment la forme masculine, on marginalise les femmes et on désigne les hommes comme étant la normalité, ainsi que Simone de Beauvoir l'a déjà expliqué il y a plus de 60 ans. C'est valable aussi bien pour la politique que pour le domaine de la santé. Et les conséquences sont musclées,

ment cette évolution: si la prestation médicale est mise sur le même plan linguistique qu'un processus industriel de fabrication, alors les conditions de travail des femmes médecins, infirmières et thérapeutes changent complètement. Beaucoup constatent des changements négatifs et craignent de perdre leur autonomie professionnelle comme conséquence de la primauté de l'économie. Ces craintes sont tout à fait compréhensibles, compte tenu de la colonisation linguistique et personnelle de la santé par l'économie. En ma qualité de contemporaine sensible au sexisme et à la langue, je peux très bien comprendre la levée de boucliers des spécialistes de la santé contre la langue managériale.

Le fait que la langue peut modifier la réalité est une chose. Mais nous pouvons aussi observer l'inverse: les structures du pouvoir se reflètent dans la langue. Le langage masculin n'est pas l'origine mais l'expression de la primauté des hommes pendant des millénaires. Et nous observons la primauté de l'économie bien avant l'apparition du Managed care et des forfaits par cas DRG. Il y a des décennies déjà, certains médecins-chefs célèbres ont obtenu, grâce à leur talent mercan-

La primauté de l'économie sur la santé n'est pas à observer seulement depuis l'apparition du Managed care et des forfaits par cas DRG.

par exemple pour la recherche clinique, lorsque les stimulateurs cardiaques et les endoprothèses sont testés presque uniquement sur des hommes.

Après que Luise F. Pusch, une linguiste scientifique, a démasqué dans les années 80 avec humour et précision la langue allemande comme étant une langue d'hommes, les mentalités ont changé, du moins dans l'administration publique et dans la plupart des médias et on est parvenu à des solutions aussi bien innovatrices qu'applicables. Par conséquent, il est intéressant de dépasser sa sensibilité féminine pour aller observer d'autres jeux de pouvoir linguistiques. Prenons par exemple la langue de l'économie ou plus exactement celle de l'économie d'entreprise qui est utilisée dans tous les domaines de l'existence et notamment aussi dans le secteur de la santé: les patientes deviennent des clientes et les publications spécialisées se font concurrence par le biais d'expressions anglaises impressionnantes. Le monde réel change-t-il pour autant? L'économie devient-elle, dit de façon exagérée, la normalité dans le secteur de la santé et la médecine la science auxiliaire qui la soutient?

Dans l'article qu'il a publié dans la présente édition du BMS à la page 858, le professeur Maio craint juste-

ment, des revenus qui dépassaient largement ceux de leurs supérieurs politiques. Dans la médecine ambulatoire, les rémunérations sous formes de prestations individuelles ont conduit depuis longtemps à un surapprovisionnement partiel. Et les démêlés de longue date, bientôt ruineux, entre médecins et pharmaciens concernant la remise de médicaments témoignent moins de l'engagement au service des malades que de l'importance des intérêts économiques en jeu.

Le système de santé ne se distingue donc guère, concernant son attrait financier, des autres secteurs économiques. Sans raison. Néanmoins, l'économie entre pour la première fois explicitement en jeu avec l'arrivée du système DRG et du Managed care. La nouveauté est que la politique pose des incitations économiques de manière ciblée dans le but de parvenir à un effet d'épargne. Arrive l'heure des économistes de la santé qui aimeraient bien se tailler un morceau du gâteau de 60 milliards de francs de la santé publique. Ils sont rapidement sur place avec de nombreux nouveaux mots pour occuper le terrain. Reste à voir si l'arrivée de l'économie d'entreprise augmentera l'efficacité et notamment la qualité des soins de santé!

Anna Sax*

* Anna Sax, lic. en économie, MHA, membre de la rédaction, est copropriétaire et directrice de Tradig GmbH pour les analyses transdisciplinaires dans le domaine de la santé.